

## RETEX JAVELOT 55 : des extraits pour réfléchir

**1954** : une année de réflexion s'achève pour le 1<sup>er</sup> corps d'armée qui doit **mettre sur pied une grande unité d'un type nouveau** qui réponde au nouvel environnement introduit par l'utilisation de l'arme atomique sur le champ de bataille d'une guerre qui n'est pas encore vraiment "froide".

Le général SCHLESSER, commandant le 1<sup>er</sup> CA, dresse un rapport classifié SECRET sur la **manœuvre JAVELOT** qui ouvre la voie à la création d'une "grande unité légère", bientôt nommée 7<sup>e</sup> DMR. De ce document d'une cinquantaine de pages, on peut encore aujourd'hui tirer **quelques fondamentaux à méditer**.

*"A l'heure de l'explosion thermonucléaire, la **bataille des grands vides** exige un système de forces capables de se contracter et de se disperser à la demande et sans délai. Les formules proposées sont souvent différentes ; elles présentent toujours un facteur commun : les unités de demain doivent être rapides, et par conséquent fluides, souples et mobiles ... pour exécuter les manœuvres les plus hardies.*

*De toutes les critiques, la plus importante qui m'ait été adressée concerne le manque de réserves à l'échelon de la brigade : c'est en effet le défaut de tout système binaire !*

**Nous avons souhaité que la division mécanique rapide (DMR) soit suffisamment malléable pour être susceptible de se transformer et d'améliorer son rendement en intégrant des renforts** pour augmenter sa puissance sans nuire à ses possibilités de manœuvre rapide... Elle doit rester à l'écoute de toutes les découvertes et de toutes les inventions dans le cadre de la troisième dimension, ainsi que l'extension des possibilités du service de renseignements...

**Rien n'est plus nécessaire que de gymnastiquer les cerveaux**, car si la rapidité est dans l'exécution, elle l'est plus encore dans la conception. Le chef à tous les niveaux doit penser dans la vitesse ; il vit dans l'avenir ; il est toujours en avance d'un temps sur une manœuvre qu'il doit vouloir et qui, pour être féconde, recherche ... par de larges débordements exécutés dans le secret et dans la ruse, ses canons dans le dos de l'adversaire et ruiner son système logistique.

**Les PC (tous les PC) sont trop lourds**. Je ne me fais aucune illusion : nous parviendrons sans trop de difficultés à rendre les unités plus légères, mais les habitudes (les mauvaises) sont si bien prises dans les états-majors qu'il sera malaisé de rompre avec le passé... La guerre est un tourbillon ; les "ronds de cuir" qui n'ont que le goût d'une machine administrative aux rouages bien huilés, n'y ont pas leur place.

Il n'est pas question de renoncer à mettre sur pied dès le temps de paix **au sein d'un même régiment les unités des différentes armes** que les nécessités de la guerre conduisent inévitablement à amalgamer sur le champ de bataille.

La rapidité des manœuvres de la grande unité JAVELOT pose des problèmes de feux délicats. Il faut **auprès du commandant de la GU un adjoint qui pense "feux"...** Ce poste est à créer... Les variations continues des dispositifs de la brigade ont entraîné une consommation de DLO nettement supérieure à la normale. Fréquemment, des pelotons isolés auraient pu efficacement actionner l'artillerie...

Une autre innovation, à laquelle j'avais tenu dès la création de la brigade pour marquer l'esprit interarmes des régiments, est **l'intégration en leur sein de détachements de liaison et de reconnaissance du génie...** Sans doute faudra-t-il quelque temps avant que ces DLR soient employés à plein rendement.

Il est regrettable que la brigade JAVELOT n'ait pu disposer d'**hélicoptères en nombre suffisant**, car les expérimentations avec le SE 3120 et le Bell 47 ont permis d'entrevoir les nombreuses possibilités..."

7<sup>e</sup> Brigade blindée

## Actualités DSRO

### Salon militaro-industriel international de la simulation (I/ITSEC 2004)

*suite de la page 10*

Par ailleurs, la simulation représente un **continuum cohérent** : la formation individuelle (dont l'enseignement à distance), l'entraînement, la préparation aux opérations (dont la répétition des missions), la conduite et le RETEX.

**L'impact des opérations récentes** souligne la pertinence de l'adage "on s'entraîne comme on se bat pour se battre comme à l'entraînement". Ainsi, la simulation tente de recréer pour l'entraînement la complexité des situations rencontrées en opération en insistant sur le volet **interarmées** jusqu'au plus bas échelon. Cette perspective interarmées est aussi vraie dans l'application de normes de standardisation pour la simulation dont l'objectif est de permettre la ré-utilisation des sous-systèmes (en particulier les modèles). Enfin, les opérations en Irak illustrent bien le besoin de poursuivre l'**effort** d'entraînement aux actions en **zone urbaine**. Le projet de simulation Urban Resolve en représente une première approche.

Ce grand rendez-vous international de la simulation pour les armées a, une fois encore, montré tout son intérêt. La réactivité de l'industrie américaine et l'étroite collaboration qu'elle entretient avec les forces armées permettent une adaptation aux besoins du moment. Cependant, les améliorations très intéressantes constatées, en particulier dans le réalisme de l'environnement 3D, ne doivent pas occulter les **difficultés** rencontrées dans la gestion des **bases de données**, ainsi que les développements encore exploratoires de la simulation dans **la phase majeure et complexe de stabilisation**.

Chef de Bataillon (TA) P. POITOU  
Section Études

## Le PC de LICORNE : une optimisation des capacités disponibles

Agissant à 5 000 kilomètres de la métropole, sur un théâtre aux dimensions exceptionnelles, la force LICORNE déployée par la France met en œuvre depuis deux ans **une brigade interarmes de près de 5 000 hommes** relevée tous les quatre mois.

**L'organisation du commandement de LICORNE** a suscité de nombreuses réflexions, parce qu'elle touche à l'interarmes et à l'interarmées, parce que l'application stricte de la doctrine élaborée le plus souvent en international est confrontée aux besoins du terrain et à la pression très forte des ressources humaines. Il s'agit de satisfaire toutes les fonctions de commandement, mais avec le minimum de personnel dans la structure la plus efficiente possible.

### Une application concrète des travaux de doctrine

**La théorie veut que pour une opération "nominale" (conforme à la norme) chacun des trois niveaux de commandement niveau soit mis en œuvre pour exercer sa compétence, unique et complémentaire des autres.** Ce déploiement conceptuel vaut à l'évidence pour les grandes opérations qui sont par nature interarmées et interarmes, parce qu'elles mettent en jeu plusieurs grandes unités et des composantes d'armées fortes en nombre et en capacités. La complexité introduite par la donne internationale ajoute encore au besoin de disposer de chacune des strates de réflexion, de planification et de conduite qui font l'essence même du travail des états-majors de chaque niveau.

Pour autant, la doctrine française familière de l'intérêt à "éteindre le début d'incendie avec un verre d'eau" a depuis longtemps été attirée par **l'étude des organisations de commandement "a minima" correspondant à des opérations "ramassées" et "compactes" ne disposant que d'effectifs limités.** Ce souci répond à deux objectifs différents : se satisfaire d'une ressource comptée et fortement engagée par la multiplication des crises ; mettre en œuvre des PC réactifs et souples d'emploi. Les travaux conceptuels de la FAT ont rejoint les préoccupations de terrain vécues par LICORNE dont le PC a évolué **autour du noyau-clé des compétences de la 11<sup>e</sup> BP qui s'était vu renforcé de nombreuses capacités détenues par ailleurs au niveau des EMF.**

L'exercice interarmées multinational<sup>1</sup> du Corps européen COBRA 2003 a permis à l'EMF3 de confirmer que *"plus que le volume des forces engagées, ce sont les fonctions de commandement et de contrôle qui doivent déterminer le système de commandement à déployer"*. Concernant le PC de la "petite" division française qui mettait en œuvre cinq bataillons, il lui était *"indispensable de disposer des compétences d'un PC de niveau 2 (division), même si le volume de la force et le maniement des bataillons ne requièrent apparemment qu'un PC de niveau 3 (brigade)"*.

Pour commander l'ensemble des forces françaises déployées en Côte d'Ivoire, **le COMANFOR de LICORNE dispose en fin de compte d'un PC interarmées de théâtre (PCIAT), fortement marqué par l'engagement terrestre** mais disposant aussi de toutes les compétences fonctionnelles.

### Une optimisation des capacités de commandement

Concrètement, au terme de son évolution après une année d'exercice et sur une décision du CEMAT avalisée par l'EMA, **le PCIAT LICORNE** est devenu sans doute, expérimentalement, **la structure minimale capable de répondre aux besoins du COMANFOR dans l'exercice de ses responsabilités interarmées, interarmes des niveaux opératif et tactique.**

<sup>1</sup> Allemagne, Belgique, Espagne, France, Luxembourg.

## Actualités CESAT/CSEM

### "Coup de cœur" pour le CENTAC

**Visite "tactique" de trois stagiaires du CSEM lors de l'entraînement d'un escadron du 1/11<sup>e</sup> RC et une compagnie du 126<sup>e</sup> RI du 22 au 24 février 2005**

Toute unité élémentaire de mêlée trouvera un intérêt à se rendre au CENTAC de Mailly pour s'y entraîner au combat du niveau sous-groupement tactique interarmes (voir interarmées puisque l'armée de l'air effectue depuis peu des actions CAS à chaque rotation d'unités, guidée par un TACP au sol intégré dans l'unité joueuse). C'est en effet **une occasion unique pour le capitaine commandant d'unité, ses cadres et sa troupe d'être confrontés dans des conditions très proches de la réalité à un ennemi crédible et manœuvrant.** Cela sera bien évidemment profitable à une unité constituée, habituée à travailler avec ses appuis, qui cherchera à parfaire une période d'entraînement en validant des savoir-faire récemment acquis. Mais l'unité incomplète, montée de bric et de broc, revenant d'opération, sans instruction ni entraînement préalable, ne doit pas hésiter non plus à honorer le créneau. Car chacun progresse systématiquement au cours de ces quinze jours grâce aux conseils des officiers arbitres, aux remarquables séances de 3A journalières, et surtout à la sanction du feu. Parce que le CENTAC de Mailly entraîne et n'évalue pas (encore ?), **c'est un point de passage capital dans la vie d'une unité à ne laisser passer sous aucun prétexte.**

CBA Etienne GERMAIN  
CBA Jean-Pierre FAGUE  
CES Christophe HINTZY  
118<sup>e</sup> promotion du CSEM

suite page suivante

## Le PC de LICORNE : une optimisation des capacités disponibles

*suite de la page précédente*

Disposant d'une organisation très classique en J, le PCIAT met en œuvre **deux compétences distinctes** :

- **celles d'un EMF** avec la planification de l'engagement, qui comprend notamment la coordination des appuis et du soutien logistique, les opérations dans la profondeur, ainsi que les fonctions d'environnement opérationnel (ACM, COMOPS,...), sans omettre les actions diplomatiques et politiques (belligérants, administration de la nation hôte) dévolues au niveau 2,
- **celles d'un état-major de brigade** tourné vers l'engagement tactique des unités de mêlée et d'appui.

C'est pourquoi le PCIAT mis en place à compter du 5<sup>e</sup> mandat a intégré **dans une seule et même organisation les fonctionnalités des états-majors des niveaux 2 et 3**. Le nouvel état-major ainsi constitué et renforcé au niveau interarmées (adjoints d'armées, adjoints spécialisés) a pu conduire l'action des quatre groupements tactiques interarmes renforcés par la gendarmerie, l'ALAT, etc.

Il a pu développer une capacité à projeter si besoin un PC tactique minimum dans la profondeur du théâtre (plusieurs centaines de km). Il a pu simultanément instruire les nombreux dossiers liés à la montée en puissance de l'ONUCI dans des conditions complexes, au processus de désarmement, démobilisation, réinsertion (DDR), à la restauration de la vie administrative et économique, etc.

Il a pu également remplir certaines fonctions "émergentes" comme les relations avec les organisations internationales et non gouvernementales, l'application du droit national et international.

### Des facultés d'adaptation continue

Les réalités de la crise ivoirienne ont fortement pesé sur la conception et l'organisation de la force. Dans ce pays fortement lié à la France, la coopération militaire est une donnée incontournable du dialogue de la force française avec les parties belligérantes. Les "buts de guerre" y sont clairement d'inciter au retour à la paix civile, à l'exclusion de toute imposition de la paix (résolutions 1464, 1528).

Force de stabilisation, agissant tout à la fois dans la profondeur des campagnes, dans les villes et dans les milieux politiques et militaires, LICORNE a dû **développer une action cohérente à tous ces niveaux**, engageant des actions de contact diversifiées. La composante humaine y a joué le plus grand rôle : celle qui rassure, renseigne, tient le terrain, intervient fermement, combat si nécessaire. L'appui et le soutien technique ont permis la maîtrise des élongations.

**La dimension interarmées du commandement** a été une donnée fondamentale prise en compte dès le début de l'opération, même si la dimension opération aéroterrestre et maritime de LICORNE n'a jamais été de grande envergure.

**L'évolution de l'organisation du commandement de LICORNE se révèle ainsi très riche en enseignements de toute sorte.** Pour certains, l'organisation du commandement doit être "fixée une fois pour toutes". Pourtant, l'histoire de la présente opération montre bien que l'engagement d'une force terrestre, par nature complexe, malléable et devant coller aux réalités, ne peut s'opérer qu'avec un outil de commandement bien structuré, mais également capable de s'adapter tant aux nouveaux besoins qu'à l'évolution conceptuelle initiée par l'administration centrale. Pour prendre une comparaison simple, si le squelette doit être bien conçu *ab initio*, les muscles doivent s'adapter à l'effort demandé.

**Au-delà des choix d'organisation qui sont de la responsabilité du chef, ce sont bien les acteurs de l'organisation, en l'occurrence du PCIAT, qui font le succès de l'opération.** C'est donc, sans état d'âme, qu'ils y consacrent leur énergie et leurs capacités professionnelles.

7<sup>e</sup> Brigade blindée

## Actualités DREX/RETEX

### Mission de recherche doctrinale en HAÏTI en avril 2005

*Deux officiers de la DREX se rendront durant une semaine à Haïti auprès de la MINUSTHA. Dans le cadre des études sur les actions de stabilisation et de reconstruction, ils auront pour mandat d'effectuer un travail de recherche sur les modes d'action, les procédures, les synergies et les structures d'une force multinationale sous mandat ONU (la MINUSTHA en l'occurrence) et des organisations civiles, dans le cadre du retour à la vie normale d'une région - Etat en sortie de crise, en liaison avec les unités engagées sur le théâtre.*

Chef d'escadron Raphaël BERNARD

### Stabilisation en IRAK : un premier bilan

*Le déroulement des élections législatives marque une évolution majeure dans le processus de stabilisation de l'Irak. A cette occasion, le bureau RETEX a rédigé un dossier sur les enseignements tirés des vingt mois de "guerre après la guerre" qui ont suivi la chute du régime de Saddam Hussein. Cette étude fera l'objet d'un numéro hors série de Doctrine à paraître au début du mois d'avril.*

### RETEX à paraître sur l'opération BERYX en INDONESIE

*Du 9 au 14 février 2005, le colonel (R) NOTTON s'est rendu en Indonésie pour observer les opérations humanitaires menées par les éléments des l'Armée de terre en liaison avec les ONG. Cette mission fera l'objet d'une étude dont l'un des thèmes sera la coopération entre l'Armée de terre et les ONG dans une mission humanitaire.*

### Retour dans les Aurès

*Dans un cahier du RETEX à paraître, la DREX abordera le sujet, délicat mais riche, de la guerre d'Algérie. La problématique portera essentiellement sur le processus d'adaptation de l'armée française à la contre-guérilla.*

Chef de bataillon (TA) Michel GOYA

2 LEGAD, DL gendarmerie, COS, etc.

## Entraînement en opération : hérésie ou tout simplement pragmatisme ?

D'aucuns voudraient séparer la préparation opérationnelle de l'engagement opérationnel et ne veulent pas entendre parler d'entraînement en opération (le cas des MCD est particulier et ne sera pas évoqué ici). Pourtant, qu'ont fait pendant 5 mois les régiments engagés dans l'opération DAGUET, avant l'offensive de janvier-février 1991 ? Que font les formations au cours des exercices d'appui ALAT au profit des unités au sol, en RCI ou ailleurs ? **Ils font de l'instruction collective et de l'entraînement en opération.**

**Bien sûr**, il ne faut pas mélanger les genres,  
**oui**, la sanction du feu pendant l'engagement n'est pas celle de l'entraînement,  
**oui**, il faut être prêt à remplir sa mission dès l'arrivée sur le théâtre,  
**oui**, le budget nécessaire à la préparation des forces dans le cœur du métier doit être préservé,  
**oui**, enfin, on ne peut pas faire n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand.

Que faut-il pour s'instruire et s'entraîner et élever ainsi le niveau opérationnel de ses unités ?

**Des unités** : en opération, elles sont pratiquement complètes, totalement disponibles, le rêve de tout chef.

**Du temps** : la plupart des engagements actuels laissent des périodes de calme où la mission risque de devenir plus routinière, sans, pour autant, remettre en cause l'indispensable entretien des matériels et la nécessaire remise en condition des hommes.

**Des moyens** : ils existent souvent plus et mieux qu'en France. Les matériels organiques parfois (la projection avec matériels organiques est à cet égard particulièrement souhaitable, mais ceci est un autre débat), les moyens de l'ALAT ou de l'armée de l'air, les bateaux, les unités spécialisées (gendarmerie, forces spéciales, renseignement, alliés) les sites appropriés (champs de tirs, villages et usines désaffectées abandonnés, déserts, montagnes et autres sites favorables à l'aguerrissement ...).

A l'époque du pilotage, du RETEX et des 3A, toute activité est mesurée, qu'elle soit effectuée au cours d'un entraînement, d'un accrochage ou d'une opération et participe ainsi directement à l'entraînement des forces.

Pour autant, cet entraînement est spécifique et a vocation à préparer un engagement particulier dans un contexte précis. **En aucun cas, il ne peut remettre en question l'absolue nécessité de maintenir toute l'instruction collective et l'entraînement des groupements tactiques interarmes dans le cœur du métier, en coercition de forces, préparés, conduits, contrôlés et évalués durant les périodes de préparation opérationnelle.** La mise en place du catalogue d'activités, défini avec un niveau normal et un niveau seuil, sera, à cet égard, l'indispensable gardien de l'enveloppe budgétaire nécessaire à la préparation des forces de l'Armée de terre.

**La mission prime**, personne n'en doute un seul instant ! Mais aujourd'hui, alors que le temps disponible pour l'instruction et l'entraînement est si rare, qui peut se permettre le luxe et qui le voudrait de négliger les formidables capacités offertes aux unités pour s'instruire et s'entraîner en OPEX ?

## Actualités DREX/RETEX

### *Mission RETEX en Afghanistan : rapport de synthèse en mars 2005*

*Le Lieutenant-colonel ZBIENEN de la DREX a effectué une mission de retour d'expérience (RETEX) sur le théâtre afghan du 19 au 28 janvier 2005.*

*Cette troisième et dernière mission RETEX binationale en Afghanistan a conclu un processus initié en juillet 2004 et qui avait pour objet d'observer l'engagement de l'état-major de la Brigade franco-allemande (BFA) à la tête de la Kabul Multinational Brigade (KMNB VI). Il s'agissait d'en tirer les enseignements pour le futur de cette grande unité. En effet, selon la "Vision commune des armées de terre française et allemande sur l'avenir de la BFA", signée en décembre 2004 par les CEMAT des deux nations, elle doit constituer à terme "le noyau de la capacité de réaction rapide de l'Union européenne, devenant ainsi son fer de lance".*

*Malgré les limites d'un tel exercice, du fait de la spécificité de l'engagement en Afghanistan, cette mission RETEX a incontestablement permis de recueillir des données concrètes qui mériteront d'être étudiées dans le cadre du développement de la capacité d'entrée en premier (Initial Entry Force - IEF) de la BFA, et notamment, dans le cadre de sa préparation au tour d'alerte NATO Response Force 7 (NRF 7) à l'horizon 2006. Ces données ont fait l'objet d'un rapport de synthèse qui a été diffusé début mars aux états-majors concernés.*

*Enfin, la mise sur pied d'une telle équipe RETEX binationale constitue en elle-même, par son caractère novateur, une avancée significative de la coopération entre les deux pays, mais elle marque également l'intérêt des deux armées pour le processus RETEX. C'est pourquoi cette mission RETEX peut servir de référence pour l'observation d'un prochain engagement extérieur multinational de même nature.*

## Capitaliser au travers des relèves

Le précédent numéro d'Héraclès fait, à juste titre, bonne place à la géographie militaire. LICORNE 5 a innové sur ce sujet avec l'apport d'un groupe GEO dont une mission spécifique était la mise à jour des cartes en "temps réel". Il s'agissait de **lutter contre la perte de connaissance du terrain lors des relèves et des mouvements d'unités**, en capitalisant le travail de leurs nombreuses patrouilles.

La banalisation du GPS a pu faire croire que tout était dit ; il n'en est rien, car la capacité de manœuvre présuppose l'excellente connaissance du terrain. Les relevés d'itinéraires et de toponymie, en brousse et ailleurs, ne sont évidemment pas morts. **Les petites unités ne doivent pas déporter cet effort sur les experts GEO** ; ces derniers ont, en revanche la charge essentielle de la méthodologie, du recueil des données et de la production, en donnant toute l'impulsion nécessaire à cette activité.

L'expérience de ces lacunes rappelle que la topographie d'usager est essentielle pour le soldat, central pour le renseignement et fondamentale pour l'emploi tactique des unités. Plus largement, faut-il rappeler que l'action de relève fait partie des "fondamentaux" militaires ? C'est dire tout le soin qu'il faut lui accorder non seulement en **transmission de savoir** mais plus encore en **capitalisation de la connaissance du terrain, de l'environnement et des savoir-faire acquis**.

Colonel SALAZAR - CEM 7<sup>e</sup> BB

## RÉFLEXIONS

### RPG 7, ne nous trompons pas de cible !

Les opérations en Irak et, pour ce qui nous concerne, en Côte d'Ivoire ont remis en évidence la prolifération des systèmes d'armes antichar portatifs, simples d'emploi et aux effets puissants, dont le RPG 7 constitue la référence générique.

Sans remonter jusqu'à Beyrouth, où nous avons déjà perdu des hommes dans ce genre d'agression, les conflits des dix dernières années montrent que ce type d'armement occupe une place de choix dans l'arsenal de l'adversaire asymétrique, qui opère désormais essentiellement en zone urbaine : c'est donc un fait qui doit être pris en compte.

Mais le RPG 7 semble aussi être devenu l'arme préférée des défenseurs du char, le vrai, celui que suit l'adjectif "lourd", et qui se déplace groupé en forces du même qualificatif, pour constituer le *noyau* (lourd) de coercition ! Des entrefilets des diverses lettres d'information "stratégique" aux échanges des Assises de l'avenir, en passant par les questions des stagiaires du CID, le RPG 7 serait-il en passe d'animer presque autant les couloirs du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris que les périphériques de Bagdad ?

L'argument est en effet volontiers mis en avant pour tempérer les ardeurs des promoteurs des *forces médianes*<sup>1</sup>. Il vise ainsi à orienter les réflexions sur le développement capacitaire des moyen et long termes, et c'est à ce titre que je poserai quelques idées pour alimenter le débat.

<sup>1</sup> En attendant mieux, on conservera cette dénomination pour des forces caractérisées par une bonne "projectabilité" par aérotransport, une mobilité tactique et opérative élevée, des capacités de destruction puissante et une protection suffisante, que cette dernière soit réalisée par l'évolution technologique des engins, par "l'infocentrage" ou par des fonctions et des modes d'actions collectifs.

suite page suivante

## Actualités DREX/3A

### GUIBERT – HERMES 2005

*L'exercice GUIBERT-HERMES 2005 a un double but : entraîner, simultanément, un PC de division de classe OTAN ainsi qu'un PC de groupement de soutien terre (GST), à la conduite d'opérations de haute intensité, puis de stabilisation, en cohérence avec le nouveau concept de "Three blocks war", le tout dans un contexte multinational. Il se déroule du 14 au 22 mars, sur les camps de Sissonne, Mourmelon et Mailly. Pour la première fois, le CDEF a mis sur pied une cellule "environnement civil" ("white cell") intégrée au sein de l'animation. Cette cellule, armée par une trentaine de personnes, militaires et civils, représentera les autorités de la nation hôte, les organisations internationales et non gouvernementales, ainsi que les médias. Par ailleurs, cet exercice sera analysé par deux équipes, chacune étant dirigée par un général (2S). Au total, ce sont quarante-cinq officiers qui observeront les deux PC de division et du GST, dans le cadre de l'analyse après action.*

*Les conclusions majeures seront développées dans le prochain numéro.*

Colonel Serge BILLIERES  
Chef du bureau 3A

## Actualités DREX/Recherche

### Conférences intéressantes

- **Poutine II : un an après**, IFRI le 14/03/05.
- **La RUSSIE**, C2SD le 15/03/05.
- **L'Union européenne et son projet constitutionnel**, Ecole militaire le 17/03/05.
- **Quelle citoyenneté pour quelle Europe**, IFRI, le 17/03/05.
- **Quand la Chine change le monde**, IFRI le 24/03/05.
- **La Turquie**, C2SD le 05/04/05.
- **Le Pakistan**, C2SD le 17/05/05.